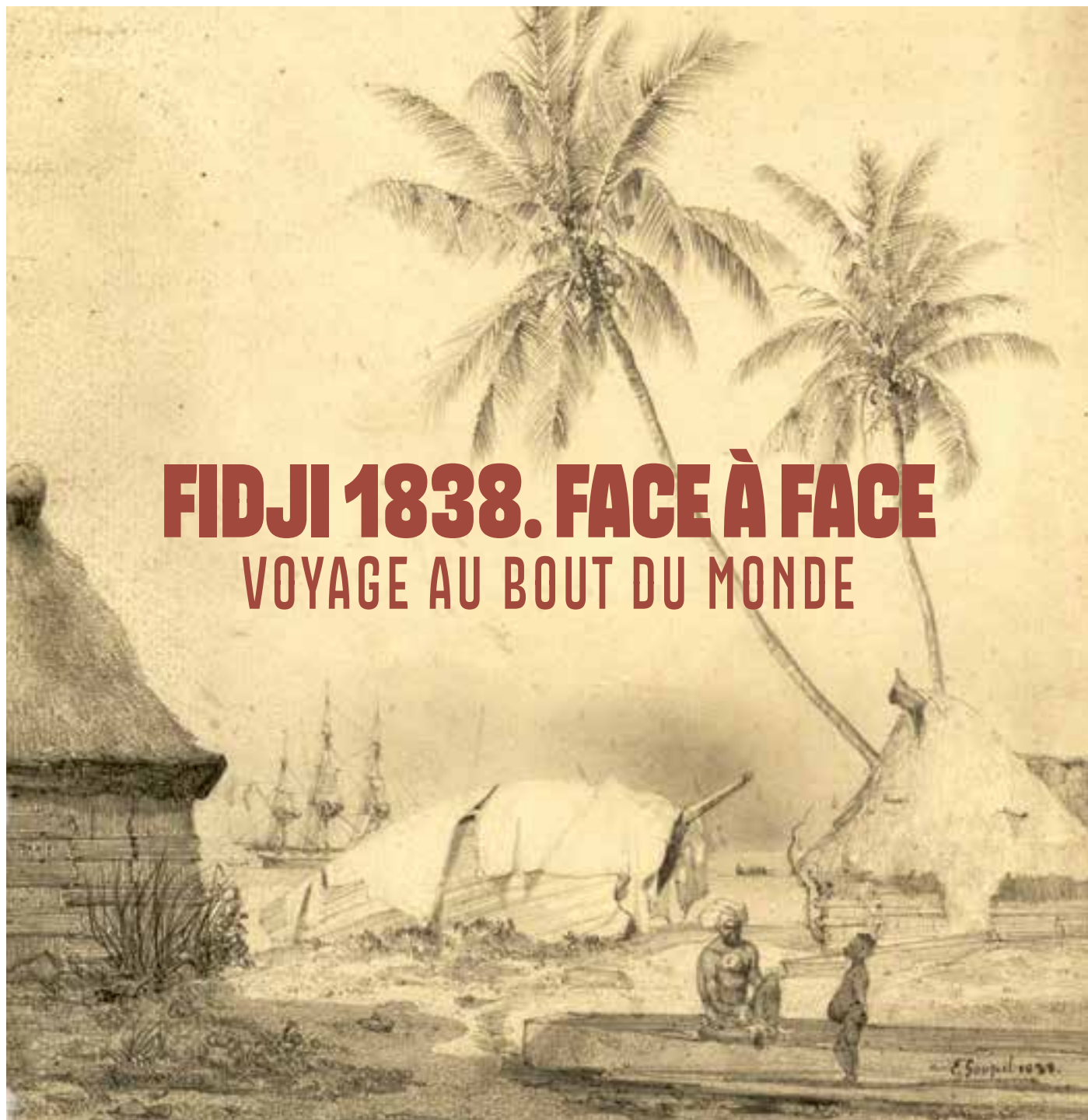


CHARTRES VOTRE VILLE

261 MARS 2026 | chartres.fr

FIDJI 1838. FACE À FACE VOYAGE AU BOUT DU MONDE





Îles Fidji, Figure féminine, matakau, fin du XVIII^e siècle ou début du XIX^e siècle, bois sculpté, patine d'huile et de fumée, Paris, Musée du quai Branly - Jacques Chirac, inv. 70.2019.66.1.

FIDJI 1838. FACE À FACE

ÉMOTIONS CULTURELLES GARANTIES

Reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et conçue en partenariat avec le musée du quai Branly-Jacques Chirac, l'exposition « *Fidji 1838. Face à face* » s'ouvre le 4 avril au musée des Beaux-Arts. Pour cet événement de la saison culturelle, un voyage au cœur du Pacifique est proposé au public, à la découverte des dessins d'Ernest Goupil et du patrimoine fidjien, mis en lumière par une scénographie inédite.

Porté par l'envie d'offrir une programmation toujours plus ambitieuse et de faire rayonner la richesse de ses collections, le musée des Beaux-Arts a créé l'exposition « *Fidji 1838. Face à face* » — en cohérence avec le projet scientifique et culturel validé par le Conseil municipal et l'État — dans le cadre d'un partenariat inédit avec le musée du quai Branly-Jacques Chirac.

Rencontre entre deux mondes

Telle une immersion dans la culture océanienne du XIX^e siècle, l'exposition témoigne de la mémoire fidjienne de l'époque et de la rencontre historique entre deux cultures, sous le crayon d'Ernest Goupil (1814-1840), dessinateur né à Châteaudun dont les croquis habitent les collections du fonds Louis-Joseph Bouge, conservé à Chartres.

“ L'exposition
est reconnue
d'intérêt national
par le ministère
de la Culture. ”

En 1838, Ernest Goupil accompagne l'expédition menée par le navigateur français Jules S.C Dumont d'Urville à bord de *la Zélée* et pose pied à terre sur l'archipel des Fidji. L'objectif du voyage est de poursuivre la cartographie de ces îles encore méconnues et de mieux comprendre la vie des Fidjiens, alors tiraillés par la lutte entre Nakalassé, le chef de la localité de Viwa, et Tanoa Visawaqa, chef de guerre de Bau.

Regarder, écouter, comprendre

Dans son parcours, l'exposition vise à retranscrire les étapes du périple et à faire dialoguer cette confrontation culturelle à travers les dessins de Goupil et les objets rares collectés durant le voyage, prêtés en majorité par le musée du quai Branly-Jacques Chirac, avec la participation du musée des Confluences de Lyon et du musée national d'Irlande.

Les commissaires de l'exposition, Stéphanie Leclerc-Caffarel, responsable des collections Océanie du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Samson Verma, artiste fidjien, Grégoire Hallé, conservateur du musée des Beaux-Arts et Philippe Bihouée, attaché de conservation, ont travaillé main dans la main afin d'ouvrir les portes de l'imaginaire et de plonger le spectateur au cœur des arts fidjiens.

TROIS QUESTIONS À...

Grégoire Hallé,
conservateur du musée
des Beaux-Arts
« *La scénographie reflètera
l'ampleur de l'exposition* »

Votre Ville : Parlons de la scénographie que vous avez dessinée, à quoi le public peut-il s'attendre ?

À une immersion totale ! Sans rentrer dans le détail car la surprise doit demeurer, l'exposition commencera au sein de la chapelle du musée, où sera érigée une structure exceptionnelle habillée de tapa, l'étoffe organique typique des îles du Pacifique. Pour l'occasion, il est fabriqué sur-mesure à la main directement à Fidji ! Son aspect presque translucide donnera une dimension inédite au lieu, baigné d'une lumière chaude et accueillante. Le sol sera recouvert d'une moquette épaisse de couleur claire pour créer un véritable cocon. En entrant dans cet espace très visuel, le spectateur devinera au premier regard la pièce emblématique prêtée par le musée du quai Branly-Jacques Chirac, installée au fond de la structure.

De son côté, le parcours de la salle d'exposition principale dévoilera quatre modules correspondant aux thèmes de l'exposition : la religion et le sacré ; la politique et le pouvoir ; le monde des femmes et l'éthos masculin. Chaque partie sera reliée car

les œuvres ont vocation à exprimer une continuité. Les panneaux de médiation permettront de mieux comprendre ces étapes et de s'imprégner du contexte du voyage d'Ernest Goupil et de Jules S.C Dumont d'Urville.

Quel travail de préparation cela représente-t-il ?

C'est une étape fastidieuse, élaborée depuis plusieurs mois aux côtés des commissaires de l'exposition, car il a fallu réfléchir à l'emplacement et à la mise en espace de chaque œuvre afin de retranscrire avec justesse le propos.

Si nous avons l'habitude de monter nous-mêmes nos expositions, nos équipes s'appuient également sur le savoir-faire de spécialistes. Pour « *Fidji 1838. Face à face* », nous faisons appel aux ateliers de la Ville de Chartres. Des peintres et des menuisiers interviennent pour donner à l'exposition l'ambiance visuelle et colorée que nous avons imaginée collectivement.

Nous faisons également appel à des socleurs, spécialisés dans la réalisation des bases et dans la mise en valeur des œuvres de l'exposition. Ce travail minutieux, à mi-chemin entre l'artisanat et l'orfèvrerie, requiert une vraie technicité, raison pour laquelle ils installent leur atelier dans l'enceinte du musée. Enfin, la réception des œuvres est l'aboutissement de ces phases préparatoires. Notre objectif est de permettre au public de redécouvrir ce lieu qu'ils connaissent.

Nous voulons que la scénographie aille au service de la création, du scénario et du propos.

Le partenariat noué avec le musée du quai Branly-Jacques Chirac apporte-t-il une envergure supplémentaire à l'exposition ?

Oui, parce qu'il est inédit pour la Ville et le musée des Beaux-Arts. Il démontre le travail scientifique et culturel que nous menons afin d'organiser des expositions

“ L'authenticité des œuvres présentées suscitera émotion et fascination. ”

temporaires d'exception, dont le rayonnement dépasse les frontières locales.

En étant reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture, « *Fidji 1838. Face à face* » reflète l'ambition

de nos projets. Le partenariat a permis de croiser nos collections, d'engager des recherches communes et de nourrir des échanges enrichissants, auxquels l'artiste fidjien Samson Verma a apporté son histoire, son regard et sa connaissance de Fidji, afin de retranscrire du mieux possible la mémoire fidjienne, entre émotion et fascination.

■ *Fidji 1838. Face à face*
Du 4 avril au 2 août
Musée des Beaux-Arts

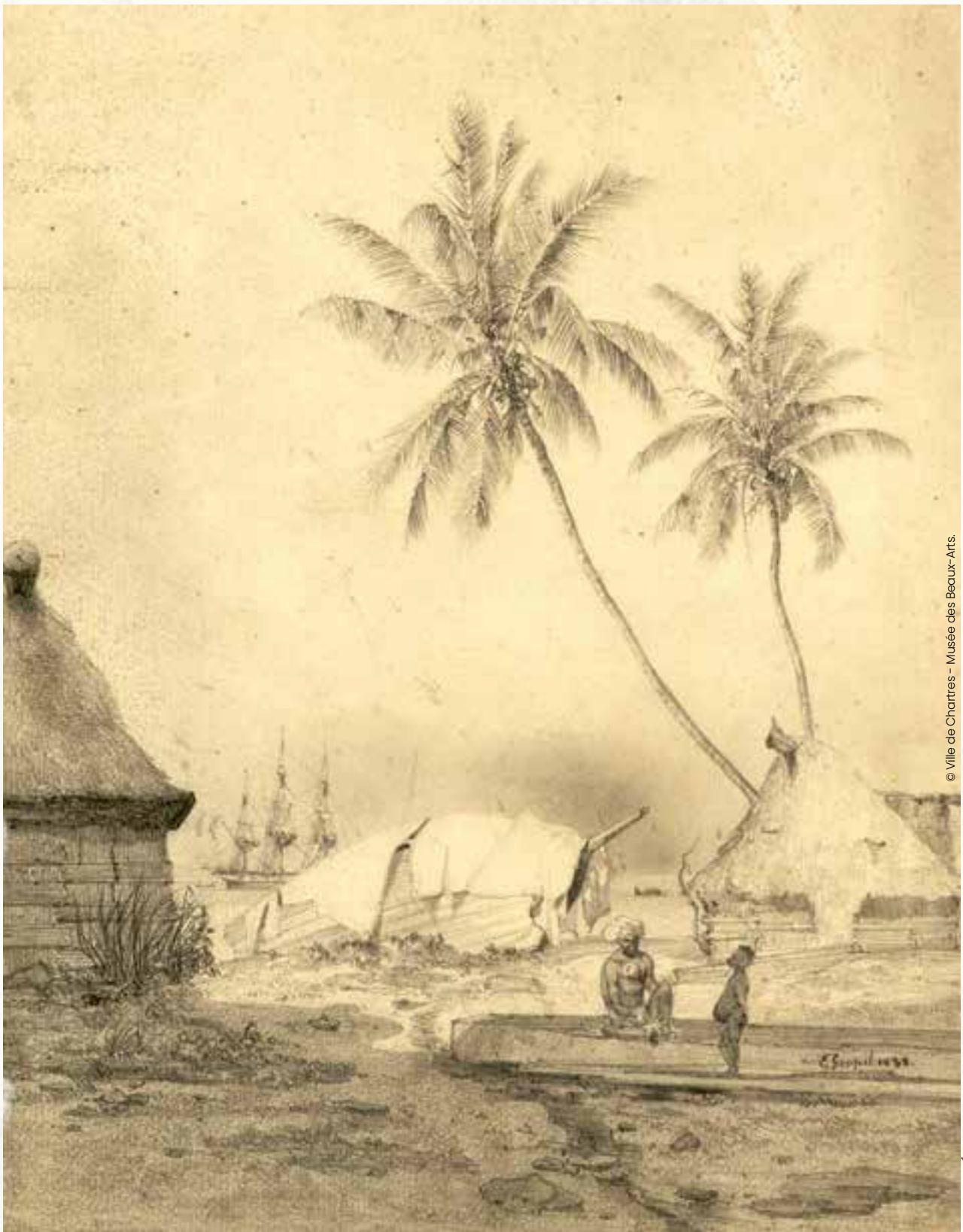


Massue, Fidji XIX^e s. collection Léonce de Tarragon, dépôt du musée des Beaux-Arts et d'Histoire Naturelle de Châteaudun au musée des Beaux-Arts de Chartres.



Îles Fidji, Collier, début du XIX^e siècle, mandibules de chauve-souris roussette (beka, *Pteropus* sp.), fibres végétales dont fibres d'hibiscus (vau) torsadées et teintées, Paris, Musée du quai Branly - Jacques Chirac, inv. 72.56.723.

© Ville de Chartres - Musée des Beaux-Arts.



© Ville de Chartres - Musée des Beaux-Arts.

Dessin d'Ernest Goupil du village de Levuka. Au premier plan, un personnage de haut rang et un enfant posent pour le dessinateur au cœur du village. À l'arrière-plan, nous observons l'une des deux corvettes de l'expédition.